

Mémoires de Noailles par l'abbé Millet (1777)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Mémoires de Noailles par l'abbé Millet (1777), 1819-12-04

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7066>

Copier

Présentation

Date1819-12-04

Date (calendrier grégorien)4 Xbre 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_130

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s) Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Je vous le tire des mémoires de nosseilles sur l'abbé de Mello. ce
ouvrage publié en 1777. et à mon avis d'un prodigieux intérêt
je l'ai à Louville, le livre en...

les deux maréchaux de nosseilles père, ce fut, pour jeter
la vie politique, me semblent dignes de toute estime. - mais
général. tous les personnages que le prince abbé Mary, appelle
de bonnes caboches, et d'un véritable genou. - la présomption
pétite avec l'insuffisance, qui ne suppose rien, en fait de
raison. - et l'orgueil d'importance, n'est pas d'ailleurs tel moyen.

Je trouve de l'air de une petite marque. - les princes ne sont
de grands enfants, que par ce qu'on les croit tout.

Je n'ai pas assez de temps, pour faire de ces excellentes œuvres,
toute l'étude, pour il est digne. - je n'en prendrai seulement quelques
notes.

Mon père de nosseilles, étoit né en 1650. - à 28 ans, il étoit lieutenant.
je n'ai pas pu être, je vois un homme élevé, tout à coup,
qui de la voir avancer par la route, et de par là, en
croire qu'il a mérité. - il fut gouverneur de Languedoc en 1682.

tout étoit tranquille, grâce à la sagesse de nosseilles, et à la
quelques disputes particulières. - on arma les puissances royales,
contre les intérêts de l'état. - il y avoit en Languedoc, environ 250.
mille protestants. - le parlement de Toulouse ordonna la dissolution

du temple de Montpellier. - de là, on vint à Paris, en faire une église.
le p. de Châteauneuf, écrivit qu'il falloit dissoudre, que c'étoit
un plus grand exemple. - on appelle fanatisme, la résistance

représentation, des gentilshommes, et des ministres. - le duc de
nosseilles arrête l'assemblée. - une partie de la noblesse
étoit de protestants. - il garantit l'autorité, les protestants d'indulgence

mais qu'il en qu'un gouvernement qui tenait. - tout y étoit
toujours ébranlé, et il faisoit le caractère de ceux dont il étoit le plus

un avis du conseil, obliger les ministres, à signer & à en signer
Cependant on suspendait quelquefois, après l'avis châteauneuf. ~~Puis~~ pas
mettre trop de bois en feu & la fureur.

les calvinistes avoient des ministres quel. - les catholiques étoient
comme délaissés.

La fureur irrita l'enthousiasme. - il y eut des agitations étranges
le Duc d'Orléans, avec néanmoins d'être serena. - quelle trouble route
on se trace, quand on prétend un bien-être!

les catholiques d'ailleurs dangereux. - turbulents. - la jalousie
commerciale, voulant tout détruire de religion, ier & les religieux
qui se trouvaient les plus érudits & les plus. - la laïque & avigone
sans les ouvriers protestants, de Lyon, ce & n'est pas. - on diminue la
temple de sainte. = On s'opposait à la révolte, il y a toujours quelque chose
pour le peuple. - le bon. & y pensait trop peu. =

Il y eut une assemblée à Chalencourt. - l'intendant. - Pignatelli, l'homme
agacé. - l'immistie accordée, d'être insuffisante, par les restrictions
= Citait une grâce propre à soulager les dévotion. = on combat ces
hommes bouillants, qu'on appellerait canailles. - la victoire se dispute. - 12.
personnes pour rendre. - tous croyant mourir martyrs. Les soldats
sont les autres, ne s'occupant d'aucun projet. - qui de s'enlever tout
la royauté? - l'œuvre ordonnée de rebâtir les maisons de ceux qu'on
trouvait en combat. De supprimer les autres, d'enlever le pays de
l'extrême d'extrême, = de l'autre en un mot, une telle violation de
la vérité, que l'exemple apprend, combien, il est dangereux de
se soulever contre son roi. = Voilà la tragédie, - ce royaume en
fin l'exécution. - quel enseignement mutuel d'indulgence que
l'histoire! - nosse, à voir en horreur, non les huguenots, d'ici il, mais
l'arabellion! - les gentilshommes dormaient s'ils, aux couchants, des
leurs châteaux. - même de les priver de leurs justes. on, & l'âme de
l'autre leur châteaux. - création de prières indépendantes! - l'homme
provis des ministres. - hommes en l'œuvre. - l'œuvre de prières,
des de l'œuvre, un acte de prière, pour quelques millions tardés. -
on comble. - le Duc avait peut-être plus de mal, ce la relig. est lui-même

encore quelques gens ! -

la Vendée n'a été, à quelque égard, la Contrepartie des Cévennes -
mais une Vendée de 100. jours, et non impraticable -
les états de Languedoc en 1684. législaient, et réglementaient

la persécution
bientôt les prétendus convertis montrèrent qu'ils n'étaient plus
catholiques, ni protestants. -

bientôt le Duc même vint à M. de Turenne, tel jour les troupes s'en
tendaient, les huguenots se convertirent = les choses firent, le
passent avec toute la bonté, et la discipline possible. = Voilà comme
on juge, quand on ordonne, et qu'on ne souffre pas. - arriva le
24. nov. il ne devoit pas rester un huguenot, le Duc en signa
l'abolition. - les conversions vont si vite, que tous les jours
trois ou quatre, et de coucher on les envoie. - les huguenots
à la messe ou à la messe. -

l'édit de révocation de l'édit de Nantes de 1685. - Les
édits étaient, par conséquent, trop doux, car en attendant les plus
estimables des Huguenots de la crainte de la persécution, et
maintenant, les abjurations par les juges. = le Duc de Noailles, vint
mettre l'indulgence plus que l'herésie. - la Défense d'interdire
relig.^{se} allait arrêter les conversions. - on croyoit devoir charger
Cintaut. de Noailles des missions catholiques, et de leur Défense. -
= les communes étoient ruinées par les logis. - les protestants portèrent
en l'air des Défenses. - les huguenots se doublèrent. - les huguenots
et l'empire, étoient abolis. - on devoit mettre à l'hôpital, les enfants,
qui ne pouvoient payer des pensions, dans les établis^{se} catholiques. -

le Duc de Noailles, fit une battue dans les Cévennes. -
les huguenots se mirent à fuir des ministres, et de premiers
d'abolition. D. confiscations, sans horribles. - Noailles étoit des choses
censures criminelles en outre. - Noailles n'avoit même pas un gentilhomme
en 1685. - les huguenots de Catalogne. - les huguenots de Catalogne
pourroient bien les français - ce n'est pas d'aujourd'hui, que les huguenots
jusqu'à la. - les huguenots militaires. - y a-t-il un huguenot

Dans ces guerres civiles, on mange les pays. c'est l'impulsion de l'Espagne pour le Portugal -- notre armée le mangera; mais il vaudra mieux que ce soit elle. -- Charbonnier l'indignation qu'on demandait à l'argent, quand on pouvait, ce devait manger la Catalogne. -- les
Duc mangera l'argent pour les plus utiles entreprises --
les troupes n'étaient pas trop bonnes. --
on profita pourtant de cette guerre, pour entraîner la noblesse
nouvelle l'armée, ce ne fut pas l'effet de l'Espagne; mais
le siège de Roses, qui fut un événement de l'Espagne, fut pendant; -- mais
il avait de bien mauvais moyens. -- quel petit échiquier! -- 1657. Vierge
encore les victoires de la Maraille, de l'Espagne. -- l'Espagne était
très déprimée. --
les Espagnols de l'armée n'étaient pas bien payés, ainsi que les autres.
l'indignation des espagnols de la Catalogne. -- la bravoure était toujours allée l'Espagne.
on a tiré l'argent des peuples, l'Espagne le Duc en Catalogne. -- on a payé
leurs grains, pour les hommes, et les chevaux. il ne leur reste rien.
Marquis, ne voulait fournir à rien, dans un pays où l'on
les habitants qui étaient riches. l'Espagne bien le procureur du grain.
On revolta la Province. -- les espagnols, l'indignation, l'Espagne même. --
Vendôme arriva en 1734. nécessaire pour empêcher les marquis d'Espagne,
ce grand des deux parties --
l'Espagne que l'Espagne l'Espagne, l'Espagne pour la France, l'Espagne l'Espagne
ambassade en Espagne, en beaucoup d'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
Charles L. --
l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
grande l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
jeune l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
véritable ministre. -- Philippe V. un digne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne
l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne l'Espagne

on s'occupe de musique, parmi les grands. -
En 1703. mand. les lettres mesdies = et perdra tout à l'entière
la distinction d'être un grand bien intentionné, et de ceux qui
ne le sont pas. -

En 1704. mand. en 1704. quand il s'agit de l'entente d'une cour
plus pour grande libandance, perdue la
la 9^{me} de l'engagement n'aimait pas la lecture, et le 1^{er} d'après, digne
On en m. l'encourager, parait de lui faire lire d. quichotte pour
l'appréhender avec les livres. -

1706. fin l'année des 3^{es} leçons. M. les conviviaux Louis 14. no
le d'Allemagne par les troupes régulières. - la 1^{re} de nos, garde comme
Philippe, et comme la reine, en même temps. -

1707. bataille d'Almanche. - Chamillan conseillait la durée.
le d'après habitait et confirmait un peu de l'entente de l'égli
Espagne; et la cour de Louis le Grand d'un marquis son mécontent
Philippe, en effet, des intérêts de l'entente. -

En 1708. en 1708. et 2. victoires plus occupé que l'Espagne et l'entente
prix, et pendant, l'entente tout à son peuple. - mais à l'entente Philippe
suffi, Louis 14. ne voulait pas renoncer à ses états. - à l'entente
trouver à l'entente, les raisonnements mélancoliques d'urgence. - la
Vignand suppose de la vie, de l'entente; non pas une vaine espérance
les comités de tous les régimes, me donnent toujours l'idée d'un
tout parlant, Louis le malade et effrayé, et la proportion
colossale. - Depuis long temps, les comités avaient pris les dispositions
caractéristiques des comités, pour les caractères nécessaires. - l'entente
parait une bulle quand on fait le vide. -

une personne me disait qu'on ne faisait rien de révolution
possible, par la cause. - je ne fais ce que l'on entend par là. - l'entente
on ne peut pas de liberté vraie sans la guerre. - l'entente la
Pologne. - Dans les révolutions indépendantes, la noblesse et le peuple
mais quand les proportions environnantes changent tout d'un coup.
l'entente, et aussi la Pologne. -

la fin de ma vie, et de l'entente par le peuple, mand. Philippe, et
l'entente l'entente, et ne peut pas quitter. - l'entente l'entente. - l'entente l'entente.

à celle de quitter son royaume, pour me l'abandonner pour votre patrie.
je ne signerai jamais de traité indigne de moi. je ne quitterai
le pays où j'ai vécu -

les grands, le peuple, tout est unanime. - Et il ne peut pas se
conduire. - nos têtes modernes, ou automatiques les sœurs. - alors Thomas
en Philippe comvina le Roi - - amuse par rature, mais je crois
qu'il approuvait - cette nation voulait pour Philippe, d'être leur
la France, ce les Français; ce n'est même une protection qu'une
jour qu'on nous l'a retirée. - cette lecture aurait dû être méditée
en 1814. - quelques troupes françaises demeurèrent. Cependant -

le Duc de Vendôme demanda par Philippe le jour où en 1789 -
Mad. de Maintenon, environ en 1705, le 40. juillet. - on se fit
occuper du sort des peuples. mais j'ai vu, les opinions se groupent
une, la suite - il y a des gens qui les excitent - non - mais les
Christians ~~peuvent~~ ~~se~~ ~~laisser~~ ~~porter~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~différence~~, selon les
les positions! - les courtisans, les plus fers, ces gens ingrats, veulent
des transports dans les peuples! -

Louis 14. Pour les lettres pour l'ingratitude. Remarquables, m'en souviens
à Philippe, qui avait fait venir le Duc de Maine à la Cour. - si transformé
de richesses dans les temps difficiles, elle ne conviendrait qu'à une
oppression la justice, où l'on -

Louis 14. trouver pour son petit fils, le monde est établi. -
préférable à la condition privée. - une grâce, indigne de la condition d'un
particulier. Disait-il, écrivait-on. des vertus pour commettre les
il devint inutile au reste de la terre. on se chargea de son propre sort.
selon de trouver des occasions de faire valoir ses droits, il ne lui laissa à la
possibilité que de s'enrichir, en vain prétentions. - la réflexion est
juste; pourtant Philippe avait raison. -

Nonilles lui-même les employés, à faire vivre Philippe, à lui
représentant qu'il se fût, calmant avengle de quelques d'armes
ne produisent que de la haine. - c'est une idée vraie, si tout le monde
n'est pas en disposition qu'il s'achève les grands. -
ce n'est pas en vain de disposition qu'il s'achève les grands. -
ce n'est pas en vain de disposition qu'il s'achève les grands. -

Bataille de Villa Viciosa. - 1710. nouvelles alttes entrées. - pas allés
timorine, pour le déclaré obligé à tout le monde à marier, peuple
minime endurci, et encore plus incivile. - on l'engage même
on ne croit pas. - elle est bien sûr de ne pas croire. -

ling. Joseph. et même. 1711. -

= les autres politiques (instruit. avec des hommes) ne s'engagent que par des questions
et s'attachent à des particularités. ce n'est pas une nouveauté que de voir le roi
des princes, réglé par des intrigues secrètes. =

la reine morte le 14. fév. 1712. - hercule unique, unique la fin. la
reine qui lui succède comme, sans retour, la fin de son règne. -
querelle de l'antiquité, sur le lieu de son séjour. - le m. L. d'Harcourt
Toussaint, un janséniste très connu entre autres, d'un homme qu'on veut
perdre à la cour. -

noirces au conseil, auteurs de la régence, trans les finances sans au
des Villars. - rien ne pousse mieux, la fin de l'ancien régime de la régence
celle vice de l'administration. la Chambre ardente pour un an
quelque violence; ce qu'il arrive contre l'antiquité. - à 10. millions
pour le roi. - les biens de la couronne à 800. millions
tout de nouvelles fortunes. - on en prie plus de moitié. -

convoitise envoyée au moment de la régence, par un rapport d'argent
après avoir réglé une partie singulière de la cour, une d'argent
l'inscription de l'acte des choses. - le duc d'Orléans, une tête tranquille
si l'on n'en fait à tâche, de troubles la régence. -

le duc de Noailles, préfère de beaucoup le système des impôts, et celui
des moyens extraordinaires, depuis 1688. jusqu'à l'année 1693. on en
dépense 2. millions, pour 600. millions de revenus et de dépenses,
des moyens extraordinaires. le plus en avoir été effrayé. -

l'incapacité de la régence, et l'impôt arbitraire, étoient des
pays terribles. - les emprunts étoient négocies à 80. pour 100. de
perte. - la régence de Louis de France, avoir emporté l'indulgence
le duc, vouloir encourager la guerre, et s'attacher à la guerre
celui, en aller plus vite. - 1720. -

le 6. fév. 1726. à l'âge de 79. ans. -

20 Dans la guerre de 1794. du Duc d'Orléans qui ne gouvernait pas
que par l'opinion, quelques imagination avoient dit qu'il étoit comme
le M. L. de Melleffle avoit de la turbulence, et la faisoit centes, pour
jouer un rôle. - On lui a dit qu'il étoit pour les gens occupés. -
la discipline, le génie des troupes s'étoient évanouis. - il faut se
distinguer de bien les peuples qui ne sont pas que par les prétendus vices
qu'on peut regarder comme de véritables abus. - il faut une réponse
générale, pour remettre les choses, par le pied qu'il les doivent être -
il y a de la prédiction, dans cette observation. -
alors entre autres choses, les Cap. ne mangent pas leur soupe
le M. L. d'Orléans en France, il faut jeter à la mer, non
une loi. - le ministre d'Angers dit qu'on veut une loi
du pays. - l'armée jalloit outrage. encouragée par les chefs. - le M. L. d'Orléans
s'y mettoit aussi. -

mon In. L. 9 septembre 1794. - le M. L. d'Orléans le Roi de nommer
un premier ministre. - il cite Louis XIV. ou même que le Roi, presque
seul, il étoit le dispensateur des grâces. - la moindre honte d'être si
le Roi. ou ne la devoit pas lui. - la noblesse et le genre de la
la nation ne lui permettoient pas de le faire. - c'est la seconde
M. L. - que cette personnalité de relations - avec un premier ministre
fût encore la même personnalité de relations, et de sentiments et d'actions
le Roi la toute émanation de tout le monde, tout le monde
fût plus permis d'espérer qu'il s'en suivrait. Chacun en son
l'indignité. -

le pauvre roi Louis XIV. étoit un roi, mais l'homme n'étoit pas bien
comme, mais je suis guéri. - d'après, je ne suis pas plus spirituel que
cela. mais ce qu'il a de lui, c'est que je fais de mon mieux. -
le Roi dans une autre lettre se montrait persuadé de la valeur
de nos jeunes vaillants, mais il disoit qu'on étudioit leurs talents
pour en faire de bons généraux, pour tout le monde comme moi qui
ne mangions rien. -

Le m. l. d'après fortune, ingénieur, indolence, insupportable, préjugé
de la décadence et empire. - les affaires étrangères sans état
pitoyable. - les ambassadeurs sans capacité, ou sans zèle - les places
données à la brigue et à la faveur. - chacun voulant non s'élever
mais faire la fortune. - emulation presque éteinte. attachement
aux principes, et à la patrie, presque regardés comme des chimères. 1745.
Le m. l. continue le m. l. d'après, appelé roi troussé d'armes
par l'ennemi, en considérant cependant qu'il n'y avait guère de
général français, qui vitassent au grand comme lui. - Le m.
répondit, que les officiers qui se portaient au grand, étoient assez
bien rares.

Un col. autrichien, faisoit un maniotte, à l'usage, et à l'usage
Comte, à la bourgeoisie, aux G. évêchés, pour les poulx et les ornements
des esclaves affranchis du joug intolérable de la France. - autrui en dit
mieux rebeller pour commettre des

Louis 14. mander au m. l. je connais vos bonnes qualités. celle
de Citoyen, est au dessus de toutes. - ailleurs - ce Richelieu, si le roi s'en
en g^t hommes. il n'est bien malheureux pour nous, de cette faiblesse
notre qu'on nous la France. - le m. l. répondit, qu'il étoit au moins
au-dessus de la faiblesse de g^t hommes, mais qu'il avoit
de l'usage pour en faire. - qu'il ne s'agissoit que d'indiquer la nature
de l'usage de la France, et de l'indiquer aux bons sujets, l'occasion
de le développer. - en 1741. le m. l. d'après faisoit notamment d'indiquer
quelle étoit l'usage, à l'ancienne noblesse, qu'on mettoit une barrière
pour empêcher qu'on ne l'étouffât. quelle grande de la puissance
de l'autre classe! -

Le m. l. dit quelques mots que les imaginations de guerre, l'ont
bien loin d'être de la guerre.

Bataille de Fontenoy 1745. il semble que son école courait tout le long
de l'année 1745.

On veut bien voir entre le m. l. d'après, à l'académie française.
Le m. l. d'après à l'académie française.

Le mémoire fourni par le M. le Roi en 1793. porte qu'il n'y a
un événement si critique, ce qui amonçait des suites plus funes-
tantes qu'un jour. Contre son avis, et son autorité, il y a des comités
à tout, mais lorsque les sentiments qui entraînent la plus violente
l'opposition, et le mépris de la nation, et de la patrie, viennent à la
parvenir, et l'incertitude, alors malgré un calme apparent, ce qui n'est
pas tel enj. - le danger est plus grand qu'on ne pense, et les opinions s'en
appuyées sur un état penché vers le mal.

Les sentiments s'altèrent grand les divisions dans le gouvernement, sous
l'empire, sous publiquement, que le dernier mouvement de la nation, en ce qui concerne
qu'il n'y a pas d'interêt qui n'ait même intérêt. -- le trouble et le
confusion regnent dans tous les ordres de la nation. La licence de la nation
on ne connaît plus de règles de bienséance, on ne connaît plus de subordination.
Chacun vit à l'indifférence. -- on ne voit que mécontentement. On ne sent
que mécontentement. -- la fermentation des têtes, et la partie du dernier degré
d'insurrection est étendue. Les comités, les utiles à l'incertitude. -- les
hommes capables de servir la nation, de servir la patrie, qui se sentent, et
en somme quelques uns. -- Le mouvement de la nation, et de la nation
française, est devenu un ridicule. -- il s'est introduit une fausse
philosophie qui conduit à la mollesse, au luxe, à l'indolence.
On ne s'occupe qu'à l'indifférence, les troubles qui se sentent
agités de la nation; et si l'on s'occupe en paroles, le mal que nous faisons.
Le gouvernement. -- l'indifférence. -- l'autorité du Roi se perd. --
liens qui lui attachent les peuples, le bon sens journal. -- l'opinion
des étrangers s'altère. --

Le ministre mourut le 18. mai en 1766. --
Il est remarquable que le Duc d'Orléans, son neveu, ayant
été nommé ambassadeur en Espagne, quelques années après
cette époque, n'eut pas même l'orgueil de demander, ce n'est pas une
communication de traité de Fontenoy, mais, comme entre les 2.

Sournois, son Gamin avais. — on lui en parle en espagnol,
et on lui apprend de l'écriture — il fallait que le mot lui fût,
en tête parvenit une copie de ces actes ! — — — —